CORRIGE

Ces éléments de correction n'ont qu'une valeur indicative. Ils ne peuvent en aucun cas engager la responsabilité des autorités académiques, chaque jury est souverain.

BACCALAURÉAT TECHNOLOGIQUE – 2006

FRANÇAIS

RECOMMANDATIONS GENERALES

Le barème des questions (6/6) et celui du travail d'écriture (14/14) devront être explicitement mentionnés sur la copie, ainsi que la note globale sur 20.

Il est recommandé d'utiliser tout l'éventail des notes. Les très bonnes copies peuvent se voir attribuer des notes supérieures à 16/20, comme c'est le cas dans les autres matières. Il est important qu'un élève de série technologique obtienne, en français comme ailleurs, d'excellents résultats.

Pour l'ensemble du travail demandé, on attend lisibilité et correction de la langue. Il convient cependant de distinguer les erreurs d'orthographe lexicale des erreurs grammaticales lourdes qui perturbent le sens.

Pour l'ensemble d'une copie, il est suggéré de ne pas enlever plus de 2 points pour les graves erreurs de langue. Cette pénalisation devra être explicitement portée sur la copie.

ÉLÉMENTS DE CORRIGÉ

I Questions : 6 points

Les réponses doivent être rédigées, justifiées et étayées par des références précises aux textes du corpus, sous forme de citations ou de reformulations.

Question 1 : 3 points

On attend que soient énoncés au moins un point commun et une différence parmi les éléments suivants :

Points communs (thématique et forme) :
- l'évocation de paysages ;
- la dimension poétique des textes en raison de la présence d'images, du rythme des phrases ou des vers, etc.
-

Différences (formes et genres) :
- la forme (prose/versification) ;
- les genres récit ou roman autobiographique/poème/poème en prose. Les termes généraux de roman et de poème seront acceptés.

En complément, on acceptera que soient cités des points communs et des différences plus anecdotiques, comme les saisons, les couleurs, les odeurs, les éléments de la nature, la date de publication etc.

On peut répartir les 3 points entre les ressemblances (1,5) et les différences (1,5).

On valorisera les réponses qui insistent sur la dimension poétique des textes du corpus.

Question 2 : 3 points

On attend trois idées parmi celles énoncées ci-dessous. Sans être strictement identique, la formulation employée devra rappeler les notions mentionnées.

- La poésie dépend du regard que le poète porte sur le monde. (« La poésie n'existe pas à l'état naturel. »)
- La poésie dépend de l'imagination du poète et non d'une vague inspiration extérieure. (« La poésie est la forme supérieure de l'imagination. », « ...on la croit apparentée à la divination.)
- La poésie nécessite de la réflexion et du travail. (« La poésie, c'est du travail. »)
- La poésie est indépendante de la forme. (« La poésie ne se trouve pas que dans les vers. »)
- La poésie est le résultat d'un acte de création. (« Est poésie le résultat de toute activité humaine menée à bien. »)

On peut attribuer 1 point par idée correcte.

II Travaux d'écriture au choix du candidat

1 Commentaire : 14 points.

On n'attend pas nécessairement un commentaire canonique en trois parties, mais on attend obligatoirement des propos organisés et appuyés sur une analyse et des citations du texte. Les remarques doivent être reliées à des interprétations du sens. Même brèves, on attend des formules d'ouverture et de clôture du commentaire ainsi que des paragraphes marqués.

On pénalisera les copies qui se contentent d'une simple et vague paraphrase.

On valorisera les copies qui insèrent habilement les citations du texte.

Ne sont ici données que des pistes. On ne pénalisera pas les copies qui ne les développent pas de manière fidèle et exhaustive. On ne pénalisera pas non plus celles qui envisagent d'autres interprétations, à condition qu'elles soient justifiées et en accord avec le sens du texte.

I La construction du paysage par le recours aux sensations

Un paysage rendu tangible grâce à la sollicitation des sens : plusieurs sens sont sollicités : la vue, par les couleurs (« claire », « clair », « vert tendre », « laine blanche », « comme du lait ») et le mouvement (« moutonne », « s'ébattre », « s'étendre », « déferlait », « roulée en volutes ») ; l'odorat (« qui sent bon ») ; le toucher (« douce ») ; l'ouïe (« de cloches comme des flûtes »). Les différents éléments du paysage sont mis en place par la succession des sensations. Tous ces détails contribuent à rendre tangible un paysage qui emprunte ses éléments au réel familier (« haies », « baies », « arbres », « moulins », « brebis », « poulains »).

« L'échelonnement » des plans : les haies, les arbres, les êtres vivants. Le mouvement d'ensemble du poème fait passer du lointain au proche (plan large, plan moyen, premier plan), de la nature à l'homme, de l'immensité au détail : (effet de zoom jusqu'au son des cloches). Le mouvement s'inverse en fin de poème et l'on passe, dans la dernière strophe, du détail à l'immensité (en volutes, les cloches, le ciel).

Un paysage rêvé dans son idéalité : le poème s'ouvre et se termine par l'évocation de l'infini (métaphore de la mer et comparaison du ciel), phénomène intensifié par les enjambements (première et dernière strophes), si bien que le paysage échappe à l'espace et au temps. Il est peuplé d'êtres désincarnés : recours à la construction attributive (« Des arbres et des moulins / Sont légers », vers 6-7) ; emploi du substantif abstrait « l'agilité » (v. 6) comme sujet de verbes d'action à l'infinitif « s'ébattre et s'étendre » (v. 7). Les hommes eux-mêmes ne sont évoqués que par les marques de leurs activités (brebis, poulains, moulins et surtout sonorité des cloches).

Cette absence de limites et cette évanescence des êtres vivants placent le paysage hors de l'espace, du temps et des contingences, le transformant en une sorte de paradis bucolique. Abstrait et concret, réel et rêvé s'y confondent, jusque dans le changement de nature du mot « vague », substantivé au masculin au vers 9 (« ce vague d'un Dimanche »)

II Un univers en accord avec le titre « Sagesse »

La paix et la pureté : présence d'une nature simple et protégée de tout danger de toute impureté. La couleur blanche domine et même le brouillard est « clair », ce qui lui fait perdre son aspect inquiétant. C'est un univers qui vient d'être lavé et purifié (« déferlait » à l'imparfait au vers 13). Il devient celui de l'innocence et du jeu enfantin (« moutonne », « se jouer », « s'abattre et s'étendre »).

Le bonheur et l'harmonie : la douceur règne grâce aux sonorités feutrées [m] et [n] (v. 1-2) et liquides [l] (v. 8), [kl] et [fl] (v.15). Les voyelles ouvertes en [ɛ] (« haies », « baies », « laine », « lait »), [ɛʀ] (« clair », « vert », « déferlait »), [ɛl] (« ciel ») dominent et apportent une note de joie et de bonheur. C'est un monde d'harmonie, y compris musicale avec le choix, caractéristique de Verlaine, du vers impair (heptasyllabe). Le rythme fluide intensifie l'harmonie avec le prolongement de l'heptasyllabe par de nombreux enjambements (une seule exception au vers 14) et la présence de rejet (« L'onde » v. 14) et contre-rejet (« mer », v. 2). Un paysage de quiétude est ainsi donné à voir et à entendre par le poète.

La sagesse poétique : ce paysage trouve son origine dans le regard d'un spectateur discret qui révèle à peine sa présence par un simple signe temporel d'énonciation « tout à l'heure » associé à un verbe à l'imparfait « déferlait » (v. 13). « L'échelonnement des haies » apparaît ainsi comme le reflet de l'état d'âme du poète qui reconstruit par le langage un paysage réel observé. Par là-même, il livre au lecteur sa « sagesse poétique », sorte de manifeste dont le poème devient le symbole et qui s'exprime dans la métaphore à la fois visuelle et sonore de « l'onde », à la dernière strophe. Grâce au poète, le lecteur accède à un monde qui échappe à la raison et dans lequel le langage prend une autre dimension.

2 Dissertation : 14 points.

On n'attend pas une dissertation canonique en trois parties, mais on attend que les propos
- offrent une formule d'ouverture, même brève, au moins pour suggérer un point de vue et/ou une problématique ;
- présentent un corps structuré en paragraphes ;
- proposent une formule de clôture, même rapide.

Tous les modes d'organisation seront acceptés, à condition qu'ils soient en rapport avec le sujet et présentent une argumentation progressive.

On pénalisera l'absence d'organisation décelable et le hors sujet.

On ne pénalisera pas le recours exclusif au corpus, mais on valorisera les références personnelles et plus particulièrement ici leur diversité.

La citation (« La poésie ne se trouve pas que dans les vers.») invite à définir la poésie. La consigne (vous direz si vous partagez son point de vue) demande une prise de position. Ne sont ici données que des pistes. On n'attend pas que le candidat les suive et les développe de manière fidèle et exhaustive.

I La poésie se trouve dans les vers. Elle est liée à une forme versifiée

La poésie est liée à des formes fixes, comme le sonnet ou la ballade, ou plus libres, mais elle est organisée en strophes plus ou moins longues. Elle se définit par la présence de rimes, de mètres de différentes longueurs, de rythmes et de sonorités. *Cf.* poème de Verlaine et d'autres poèmes versifiés.

Or, la prose utilise elle aussi la musicalité des rythmes, des sonorités imitatives et des échos sonores. *Cf.* le rythme des phrases proustiennes ou celles de Gustave Roud ; les différents paragraphes qui, chez Colette, scandent le rythme des saisons. La prose fournit même parfois l'exemple de vers blancs ou s'en approche *Cf.* Colette : le début du dernier paragraphe qui repose sur un rythme rappelant celui du décasyllabe : (6/4/4/9/10 etc).

Il est donc difficile de lier étroitement et strictement la définition de poésie aux vers. La poésie peut se trouver dans la prose.

II La poésie est liée à une utilisation particulière du langage

La poésie est définie par une utilisation particulière du langage : les comparaisons, les métaphores et autres figures mettent en contact des réalités différentes et transforment le monde. Les personnifications par exemple donnent vie et mouvement à l'inanimé ; inversement la réification ôte à l'homme son caractère humain ; etc.

On peut trouver le phénomène dans la poésie versifiée. « L'échelonnement des haies » en offre des exemples (« des cloches comme des flûtes » ; « s'ébattre et s'étendre l'agilité des poulains ») ; d'autres poèmes versifiés aussi (*cf.* Baudelaire « Correspondances »).

Mais la prose a souvent recours aux images. *Cf.* Les nombreuses comparaisons et métaphores présentes dans les textes de Colette, Marcel Proust et Gustave Roud qui écrivent en prose. La présence des images et des rythmes transforment le réel et le langage : en poésie, l'environnement n'a plus la même apparence.

La poésie peut donc prendre des formes multiples et hybrides : prose poétique de Proust ou de Colette ; poème en prose de Gustave Roud ; poème versifié de Paul Verlaine. On peut aussi penser à la poésie de Claudel ou de Saint John Perse qui utilisent le « verset », à *La prose du transsibérien* de Blaise Cendrars, aux *Calligrammes* d'Apollinaire, etc.

III La poésie transfigure et crée, par le langage, un monde sensible et touchant, vision personnelle que le poète offre au lecteur

C'est ce que permettent de montrer assez aisément les textes du corpus, qu'ils soient en vers ou en prose. *Cf.* le « pays » de Colette ou celui de Verlaine. Tous les paysages décrits dans les textes du corpus constituent la vision particulière d'un spectateur qui les recrée par l'écriture.

Peu importe l'objet évoqué : la poésie le transforme en objet poétique. Elle est donc création. Elle transfigure le quotidien le plus prosaïque par le langage réinventé. *Cf.* : le champ de pommiers, les labours et le soc de charrue ; *cf.* les objets du quotidien évoqués par Francis Ponge ou Mallarmé (l'éventail par exemple) etc. En poésie, les mots n'ont plus le même sens que dans le langage courant

En tant que création, on peut aussi penser, comme le fait Dantzig, que la poésie n'est pas seulement liée au langage verbal et peut se trouver dans d'autres domaines : peinture, cinéma par exemple. Cependant on ne pourra parler de poésie que si un créateur a pu forger un langage et donner naissance à une esthétique. L'étymologie même du nom « poète » rend compte de ce nécessaire travail de création.

3 Écriture d'invention : 14 points.

On attend :

- le respect des contraintes imposées par le sujet ;
- une utilisation pertinente des textes de référence : celui de Dantzig pour les arguments ; les autres textes pour les citations ;
- le recours au registre adéquat et la lisibilité.

Les contraintes fixées par le sujet justifient les critères d'évaluation et le barème proposés ci-dessous.

- Mise en évidence du parti pris fourni par le titre de l'article et développement de l'idée que la poésie n'est pas liée à une forme versifiée, mais peut se trouver dans la prose et partout. (5 points)

- Présence d'arguments justifiant ce parti pris. On acceptera que le candidat puise ses arguments dans le texte de Dantzig. (3 points)

- Présence de citations empruntées aux extraits du corpus ou à d'autres textes connus du candidat. On attend que le candidat fasse une sélection judicieuse de citations et non pas qu'il en plaque un grand nombre. (3 points)

- Ton convaincu : on acceptera le ton polémique. Mais on refusera toute familiarité. On valorisera l'emploi des procédés rhétoriques. (2 points)

- Présence du titre donné : « Je n'aime pas les vers : j'aime la poésie. » (1 point)

Les références personnelles seront valorisées.

L'absence totale de citations sera pénalisée.

Le barème suggéré n'est précisé qu'à titre indicatif.